

Groupe de l'Errance

Le carnet

Section Nouvelle Fantastique

2015-2016

Londres - 1888. Le 17 mars

Chapitre I.

J'arrivai dans mon nouvel appartement, encore plein de poussière de n'avoir plus servi pendant longtemps. Mon long manteau noir contrastait avec les magnifiques meubles blancs ternis par le temps.

Alors que je me trouvais au centre de cette pièce, qui serais bientôt mon salon, je me mis à observer les alentours, silencieux. En tant que notaire, il ne me fallut que peu de temps pour me procurer un appartement dans cet hôtel particulier de banlieue. Je l'avais choisi avant tout pour la simplicité des ornements dont étaient garnis les murs mais également pour la tranquillité environnante. J'avais l'intention de rapidement me familiariser avec ce nouvel entourage, tant il me convenait.

Je poursuivis avec lenteur et concentration l'analyse de mon nouveau foyer. Face à moi se trouvaient deux portes. Je décidai d'ouvrir celle qui se trouvait à ma droite, quand je sentis un frisson me parcourir de part en part. Curieusement, j'eus un mouvement de recul que je ne m'expliquai pas. Je pénétrai alors dans cette pièce, et ne découvrais que ma future chambre à coucher. J'aperçus premièrement un lit, imposant. Mon attention se dirigea ensuite vers une porte se situant sur la paroi droite de la chambre.

Je gagnai donc le centre de la pièce, et posai avec soin mes effets personnels au bord de ma couche. Puis, je m'approchais, avec curiosité, de cette porte qui commençait à m'intriguer. Soudain, une atmosphère pesante se fit sentir dans la chambre. Je pivotais alors sur mes pieds pour apercevoir, à travers une grande fenêtre de bois, que le temps avait subitement changé. Une averse s'abattait au dehors, qui serait sûrement suivis d'une grande pluie, ou même d'un orage. Habitant à Londres depuis ma plus tendre enfance, je ne fus pas plus surpris de cette altération du climat.

Je me retournai et décidai de ne pas y prêter attention. Je saisis donc la poignée de la porte et sentis une fraîcheur presque irréelle me parcourir la peau. Je fis abstraction de cette sensation, bien que dérangement, et franchis le seuil de la porte.

**

Je me rendis compte, grâce à la mousse et la moisissure très odorante, que je me trouvais dans ma nouvelle salle de bain. La baignoire en marbre occupait tout un pan de la salle. Elle était craquelée ici et là. Mais, à cet instant précis, ce ne fut pas la baignoire, du plus beau marbre fut-elle, qui attira mon attention. Ce fut le miroir sur le mur d'en face qui retint mon regard, avec son cadre travaillé, d'une infinie beauté. Je m'approchais d'un pas lent de cette splendeur, pour pouvoir l'observer de plus près, quand mes yeux se posèrent sur du cuir.

De plus près, je m'aperçus qu'il devait s'agir d'un carnet relié. Empli de curiosité, je m'en saisis et soudain le tonnerre m'assourdit d'un grondement.

Je pris ce bruit comme un signe d'encouragement et j'ouvris le carnet avec un soupçon d'anxiété. C'est à ce moment précis que je remarquai mon reflet dans le miroir. Il me paraissait normal, pourtant une étrange sensation me saisit alors que je me dévisageais. Il semblait étrangement... ordinaire.

Je me sortis ces idées de l'esprit et décidai de me focaliser sur l'objet que je tenais entre mes mains.

“1886, 14 Juin. 13h.

Me voici dans cet appartement, hanté par mon envie de solitude. Je déambule, pièce après pièce, appréciant la quiétude de cet endroit. Je me mets finalement au travail, car je me dois d'avoir terminé mon aménagement avant la tombée de la nuit. Je me suis arrangé pour placer mes meubles ici et là, de la plus harmonieuse façon que je peux. Quand j'ai observé le résultat final, je ne pus m'empêcher de sourire. Je me suis retourné et j'ai aperçu, posé contre le mur, le miroir dont j'ai hérité de mon grand-oncle Hubert R....

J'ai admiré brièvement son cadre très travaillé avant de le suspendre dans la salle de bain attenante à ma chambre. Il m'a semblé y percevoir une présence. Je me suis retourné mais j'étais bien seul. Cette étrange sensation ne m'a point quittée. Je suis finalement retourné vers ma chambre, pour écrire ces lignes, mais je sens comme un regard pesant m'épier.”

Je me retournai face à la porte et pris place sur une chaise qui lui faisait face. Cette lecture me semblait bien étrange... Je décidai pourtant de continuer, tant la curiosité me taraudait. Alors que je m'apprêtais à m'y replonger, je ressentis comme un frôlement contre ma nuque. Je n'y prêtai pas vraiment attention et poursuivis ma lecture.

“21h30.

Écrasé par le sommeil de cette journée remplie, je me dirige vers ma chambre et me couche sans plus tarder. Pourtant mon repos n'est que de courte durée... un bruit non identifiable vient de l'interrompre. Ce bruit provient de la salle de bain. Je suis tout à fait réveillé... Je continue d'écrire, c'est peut être absurde... mais je veux marquer mes premières heures d'homme indépendant... Je veux pouvoir me souvenir, plus tard, de ces premiers moments, et je peux l'avouer ici, de cette légère peur qui agite mon cœur de jeune adulte... et mes velléités d'écrivain pourraient trouver matière à inspiration dans ces lignes !

Intrigué et légèrement irrité par cette nuisance sonore, je me dirige alors vers la pièce en question pour l'arrêter. Je trouve le lieu parfaitement en ordre, sans objet déplacés ni de fuite d'eau. Je suis sur le point de sortir, mais quelque chose capte mon attention. Mon reflet dans le miroir semble souriant. Je palpe donc mes lèvres à la recherche de ce sourire, mais n'en trouve aucune trace.

J'ai l'impression que mon imagination me joue des tours et que ma fatigue l'amplifie ! Je m'approche de ce miroir pour le contempler plus ardemment. Une fois suffisamment proche de celui-ci, je bats des paupières pour être sûr que mon reflet me suit. Rassuré par le fait qu'il semble le faire, je décide d'en faire d'avantage et tape des mains comme un enfant. Encore une fois, mon reflet me suit, mais quelques détails m'empêchent de chasser le doute de mon esprit... Comme ce sourire narquois que je crois apercevoir aux commissures des lèvres de mon reflet.

Je tente de chasser mes doutes, qui n'ont pas lieu d'être, pourtant mes soupçons se confirment à force de rester face à ce miroir. Cette personne, qui est sensée être moi me paraît plus qu'étrangère. Le sourire qu'il arbore, alors qu'il cesse de suivre mes mouvements, me donne de soudaines sueurs froides. Est-ce vraiment mon imagination ? N'y a-t-il rien de réel ? ”

Je sentais ma poitrine de plus en plus oppressée à mesure que j'avancais dans ce récit. Je ne pus m'empêcher de lancer un regard anxieux au miroir. Cette histoire m'était manifestement racontée par un fou... néanmoins ma conscience me poussait à le croire. J'aurais dus arrêter là ma lecture, mais un sentiment inexplicable me poussait à continuer.

J'avais l'étrange et désagréable impression d'être épié, mais je me refusais de me laisser gagner par ces appréhensions et la peur de ce qui, peut-être, m'entourait. Puis, pris d'une soudaine envie de continuer, je me plongeai à nouveau dans ce journal à l'écriture de moins en moins harmonieuse.

“Un regard que je ne me connais pas apparaît sur mon reflet et fait naître une peur grandissante en moi. Je sens une chaleur de plus en plus ardente me gagner tandis que son regard me transperce de part en part. De plus, mon sang se glace lorsque le reflet se meut de son propre chef. Il répète sardoniquement mes mouvements, ceux que je venais de faire pour être sur qu'il me suivait.

La chaleur qui me gagne se transforme petit à petit en un brasier insoutenable. Malgré moi, mon corps se met à trembler alors que l'expression de ce reflet se fait terrifiante et cruelle. À ce moment, je ne comprends pas ce qui me maintient sur pied. Ma terreur est sans égale lorsque j'aperçois un objet dans sa main. Cet objet n'est pas n'importe quel objet. Il

s'agit d'un couteau de chasse avec une lame effilée. Le peu de lumière qui s'y reflète ajoute à son tranchant une violence sournoise. Je suis étouffé par l'effroi à l'idée de ce qui est à venir.

Je dirige mon regard vers cet objet que je crains. Subitement, il abaisse cette arme contre la chair de son avant-bras droit, et le tranche avec une lenteur et une précision de maître. Je ressens alors une douleur insoutenable assaillir mon bras, et lorsque mes yeux se posent sur celui-ci, je découvre avec horreur une longue et profonde entaille. Elle est semblable à celle gravée sur l'image de mon reflet. Puis, alors que j'agonise dans la douleur, je le vois répéter ce geste, une, deux, trois fois, puis d'innombrables marques qui apparaissent sur mes bras, encore et encore.

Je me noie dans mon propre sang, qui s'écoule par litres. Je sens que ma vie touche à sa fin. Alors que j'écris ces dernières et difficiles lignes..."

Plus rien. Le récit s'arrêtait là. Suspendu. Comme mon souffle. Je lançai un regard empli d'inquiétude au miroir. Alors que je voulais quitter cette pièce maudite, je trouvai la porte scellée de l'extérieur. Je pris panique et me retournai ; la crainte émanait de tous mes pores. Je fis tout pour éviter de poser mon regard sur ce miroir. Je sentis une douleur lancinante qui me fit atrocement souffrir. Je posai pourtant mon regard sur le miroir et y vis ce que je redoutais le plus...

Un reflet qui ne pouvait être mien se tenait face à moi. Par la mimique que faisait son visage, je sentis que l'histoire allait se répéter. Le couteau ensanglanté qu'il tenait entre ses doigts ne faisait que confirmer mes doutes. Il n'y avait aucun mot assez puissant pour décrire ce que je ressentis. L'épouvante prenait possession de tout mon être. Alors il continua l'insoutenable mutilation, me laissant pantelant de douleur. Elle me tenaillait, se propageant de plus en plus jusqu'à ce que je ne sentis plus mes membres. Les battements de mon cœur se faisaient de plus en plus rares. Puis, je fus enfin comme... libéré...

Golda, Jaques et Clotilde

Classe de Madame Defretin